

Jean-Pierre Marcos

## Ce que François Balmès dit de Jacques Lacan<sup>1</sup>

### *De l'aliénation*

L'enjeu de toute la problématique de l'aliénation, c'est la fin de l'analyse au double sens de terminaison et de finalité de la cure, question que Lacan aura toujours abordée dans les termes de la réalisation/révélation par le sujet de son être et de sa vérité<sup>2</sup>.

L'axe principal de la lecture par F. Balmès des énoncés de Lacan porte sur la question de l'aliénation : « Il n'est donc pas possible d'ignorer certaines coordonnées philosophiques fondamentales quant à cette question de l'aliénation<sup>3</sup>. » Ainsi du schéma lacanien de 1967, lequel demeure inintelligible selon F. Balmès sans ce fond historial — au sens heideggerien du terme — et philosophique que constitue la réduction cartésienne de l'être à l'être du sujet<sup>4</sup>. À ce titre, selon F. Balmès, les références lacaniennes au *cogito* cartésien ne ressortissent pas à la « lubie philosophique personnelle<sup>5</sup> », mais constituent le foyer même d'élaboration d'une nouvelle pensée logicisée de l'aliénation.

Si l'aliénation concerne toujours l'être d'un sujet et non pas simplement, au sens juridique, la cession volontaire d'un bien, c'est qu'elle se rapporte à ce qui se donne comme le propre ou l'essence de ce sujet : la liberté, la raison ou encore l'humanité pour ce qui regarde la tradition philosophique ou bien le désir et la jouissance selon la psychanalyse<sup>6</sup>. Or, l'être auquel on se réfère n'est jamais un donné, mais une fin visée qu'il s'agit de s'approprier au terme précisément d'un processus de désaliénation ou d'émancipation. Tel est en effet le présupposé

---

<sup>1</sup> Intervention prononcée à l'occasion de la sortie du livre de François Balmès, *Structure, logique, aliénation*, lors de la matinée du 11 mars 2012 à l'IPT, Paris XIV, à l'initiative de Françoise Delbos, directrice de la collection Scripta aux Editions Éres. NDLR.

<sup>2</sup> F. Balmès, « L'aliénation : élaboration en deux temps » in *Structure, logique, aliénation. Recherches en psychanalyse*, Toulouse, Éres, coll. Scripta, École de Psychanalyse Sigmund Freud, 2011, p. 93. Sans précision supplémentaire, nous citerons le nom de l'article de F. Balmès auquel se référeront nos citations et nos commentaires en supposant qu'il est désormais entendu qu'il figure dans ce recueil.

<sup>3</sup> F. Balmès, *ibidem*, p. 95. Cf. sur la distinction propre à la philosophie hégélienne et post-hégélienne entre les catégories d'extériorisation (*Entäußerung*) et de dépossession ou de déperdition de soi (*Entfremdung*) (« L'aliénation et le désir de l'analyste », p. 142).

<sup>4</sup> *Ibidem*, p. 145 et p. 148.

<sup>5</sup> *Ibidem* p. 146.

<sup>6</sup> Cf. « L'aliénation : élaboration en deux temps », p. 94 : « l'être de jouissance sans essence du sujet que la théorie nomme objet *a* et que la cure re-produit. »

critique de la catégorie d'aliénation. L'être du sujet est toujours à réaliser au terme d'un exercice patient de révélation des déterminations significantes qui constituent les coordonnées inconscientes de son désir et de sa jouissance. Parler d'être revient ainsi à parler d'avènement, d'assomption — assomption par le sujet du désir voire du destin assignés par la constellation significative<sup>7</sup> —, et non de nature ou de donné.

En tant que double processus de révélation de la vérité d'un sujet et de sa réalisation<sup>8</sup>, la psychanalyse demeure une expérience dont chacun attend une modification de son être.

La déclinaison par F. Balmès des formules ontologiques récurrentes de Lacan témoignent indéniablement de la présence d'un motif prégnant qui articule les catégories d'être, de révélation et de réalisation et pense sous le registre d'un devenir la reconquête d'un « être perdu » : « Nous devons, disait Lacan le 20 mai 1959, reconquérir ce champ perdu de l'être du sujet<sup>9</sup>. »

Qu'il s'agisse donc de l'« avènement du sujet à son propre être<sup>10</sup> », de l'« avènement d'être vrai pour le sujet » ou du motif heideggérien de l'inauthenticité de l'étant contraire à sa propre essence vouant le *Dasein* ou le sujet lacanien à devenir étranger à son essence et à sa vérité, le destinant à une perte de soi et à une subsistance dans un faux-être, la problématique de la perte du propre et la promotion du faux<sup>11</sup> organisent de manière cohérente une certaine discursivité lacanienne autour de la question de l'aliénation.

### *Les différentes versions de l'aliénation selon Lacan*

Le grand mérite du présent travail de F. Balmès est d'avoir identifié et différencié clairement les trois périodes lacaniennes de l'usage théorique de la catégorie d'aliénation selon leurs cohérences respectives au point que la question se pose *in fine* de savoir « s'il y a purement et simplement homonymie entre l'aliénation spéculaire et l'aliénation logiciée à partir de 1964<sup>12</sup> ».

F. Balmès s'emploie d'abord à rappeler quelles sont les propositions qu'avance Lacan pour penser la modalité initialement spéculaire de l'aliénation du Moi en vertu de laquelle celui-ci « se constitue originairement dans un autre

---

<sup>7</sup> *Ibidem*, « Là où c'était... y rester », p. 166.

<sup>8</sup> Cf. : « Le sujet en cause dans une analyse n'est pas pensable hors du couple qu'il forme avec son être, un être qui n'est pas seulement donné mais pris dans un double processus de *révélation* et de *réalisation*. » (« Le quadrangle », *op. cit.*, p. 107).

<sup>9</sup> F. Balmès, « Là où c'était...y rester », *op. cit.*, p. 166.

<sup>10</sup> « Le quadrangle », *op. cit.*, p. 107.

<sup>11</sup> Catégorie dont il n'est pas assuré que la psychanalyse puisse se passer. Cf. la notion de « faux-self » chez Winnicott par exemple.

<sup>12</sup> « L'aliénation : élaboration en deux temps », *op. cit.*, p. 92. La réponse de Balmès est sans ambiguïté : « Il y a donc là, même désavoué, un dénominateur commun entre les deux grandes périodes d'usage du mot. » (*Ibidem*)

et comme un autre<sup>13</sup> » et ce, pour autant que l'image demeure initialement formatrice. Le rappel de l'élaboration de la « phase » ou du stade du miroir de 1936 à 1953 montre bien que « la réalisation du Moi s'opère d'emblée comme perte de soi et devenir étranger à soi<sup>14</sup> ».

L'opposition du moi aliéné et de l'être du sujet prend alors toute sa mesure, son « assise » et sa « définition » « pratiques » pour reprendre ici les termes de F. Balmès, à l'aune de la promotion par Lacan du symbolique : « la vérité de l'être du sujet, par opposition à l'aliénation dans la méconnaissance imaginaire, s'accomplit dans la dimension symbolique du langage qui inclut celle de l'inconscient. C'est donc dans cette voie qu'à se détacher de l'imagination du moi maître, le sujet peut, dans l'analyse, parvenir à la révélation et à la réalisation de son être<sup>15</sup>. »

L'extrême attention que F. Balmès accorde aux textes de Lacan lui permet immédiatement de souligner que la dimension symbolique et constitutive du grand Autre au sens générique du terme, doit être présentée selon ses deux faces : une face d'aliénation et une face de désaliénation. Citons quelques remarques de F. Balmès sur ce point : « le rapport à l'Autre symbolique ne fonde-t-il pas une aliénation encore plus forte ? Eh bien ce n'est pas si simple, car cet Autre est en même temps le lieu de toute vérité, et l'aliénation est une perte de la vérité de soi, de son être<sup>16</sup>. »

Il n'est cependant pas assuré qu'ici F. Balmès déplie avec assez de conséquence les lignes de la difficulté qu'il a parfaitement mises en évidence et le propos univoque qui clôt son paragraphe demeure en retrait au regard de ses propres interrogations : « L'altérité symbolique étant celle de ma propre vérité n'est pas constitutive d'aliénation, même lorsqu'elle manifeste son hétérogénéité “au sein le plus assenti de l'identité à moi-même”<sup>17</sup>. »

Certes, l'intégration dans le symbolique, l'inscription du sujet dans la chaîne signifiante — l'Autre, entendu comme le lieu du code, est ici « médiateur symbolique entre le sujet et son image » —, soustrait l'enfant au règne de sa seule image spéculaire. Mais, si dès avant sa naissance, tout enfant se voit assigner une place et une fonction, donner un nom, déterminer un avenir, c'est bien que « les paroles fondatrices, qui enveloppent le sujet, sont tout ce qui l'a constitué, ses parents, ses voisins, toute la structure de la communauté, et non pas seulement constitué comme symbole, mais constitué dans son être<sup>18</sup> ».

---

<sup>13</sup> *Ibidem*, p. 90.

<sup>14</sup> *Ibidem*.

<sup>15</sup> *Ibidem*, pp. 90-91.

<sup>16</sup> *Ibidem*, p. 91.

<sup>17</sup> *Ibidem*.

<sup>18</sup> J. Lacan, *Le Séminaire, Livre II*, Paris, Seuil, 1978, p. 34.

L'enfant pensé comme « pôle d'attributs<sup>19</sup> », pôle des attentes de son environnement, n'est pas l'objet d'une aliénation accidentelle due à la seule contingence des effets de discours malheureux. La préassignation symbolique qui le définit subordonne ainsi la question ontologique aux impératifs structuraux. Mais, « Être symbolique dans son être » signifie-t-il une forme définitive d'hétéronomie ou la modalité d'une reconnaissance du sujet et la détermination de ses rapports symbolisés avec tout autre ?

\*

---

<sup>19</sup> J. Lacan, « Remarque sur le rapport de Daniel Lagache », *Écrits*, Paris, Le Seuil, 1966, p. 652.

En quoi la structure logique de l'aliénation posée sur le *cogito* ainsi négativé est-elle aliénante (au sens du contenu) ? Nous retrouvons trois composantes de l'idée d'aliénation : scission d'avec soi-même, perte de soi, subsistance dans un faux-être, étranger à son essence et à sa vérité (vérité qui est ici au niveau du *je ne suis pas*)<sup>20</sup>.

F. Balmès restitue avec précision les deux temps de l'aliénation entre 1964 et 1967-1968, soit entre, d'une part le séminaire XI, *Les quatre concepts fondamentaux de la psychanalyse* avec l'écrit qui lui correspond — *Position de l'inconscient* —, et d'autre part, les séminaires XIV *La logique du fantasme* et XV *L'acte analytique* assortis des écrits où se développe le même abord. L'aliénation se révèle alors un opérateur formel, logique<sup>21</sup> requérant la théorie des ensembles, figurée par les cercles d'Euler en 1964 et exposant le sujet à un choix forcé aliénant, déterminé par une alternative ou/ou, alternative qui fonde nécessairement une perte : la bourse ou la vie, la liberté ou la mort, l'être ou le sens.

F. Balmès nous précise ainsi quelle est, dans toute sa complexité, l'extension du concept d'aliénation dans l'œuvre de Lacan :

Dans l'usage de Lacan tantôt le terme désigne *l'ensemble de la structure logique* en jeu, (soit le pur opérateur formel — le ou-ou, alternative, choix forcé, etc. —, soit plus précisément *le fait pour le sujet* d'être pris dans cette machine logique et la situation qui en résulte) ; tantôt le terme désigne plus particulièrement *l'opération* qui produit le choix forcé initial, et le *résultat* de ce choix (distingué alors d'autres opérations et d'autres résultats qu'inscrit le quadrangle)<sup>22</sup>.

Au titre de « concept formel » ou de « matrice logique » l'aliénation logicisée selon Lacan et ce, quelles que soient les différences des objets et des processus déterminés en 1964 et en 1967-68, concerne toujours<sup>23</sup>, *in fine*, le mode de constitution du sujet sur fond de perte d'être dans son rapport à l'Autre. Or, dans les deux cas l'aliénation se définit par rapport à une alternative, laquelle comporte pour le sujet un choix impossible et un choix forcé impliquant une perte, une part nécessairement perdue.

En 1964, le choix pour le sujet à venir s'effectue entre l'être et le sens. Le choix forcé étant celui du sens dans la mesure où le choix impossible se révèle celui de l'être. Pour le dire autrement, en 1964, l'entrée du sujet dans le

---

<sup>20</sup> F. Balmès, « Le quadrangle », *op. cit.*, p. 126.

<sup>21</sup> Cf. : « Cet opérateur logique comporte et condense une succession d'opérations... » (« L'aliénation et le désir de l'analyste », p. 139). Cf. aussi l'expression : « structure logique en tant que formelle » (*Ibidem*, p. 141).

<sup>22</sup> *Ibidem*, pp. 141-142.

<sup>23</sup> Nous négligerons ici la distinction que propose F. Balmès entre le caractère intemporel de l'aliénation de 1964 — qui justifie le recours à une problématique de l'originaire — et le caractère historique ou historial de celle de 1967.

langage ressortit d'un choix forcé de l'Autre au sens de la nécessité d'en passer par l'Autre défini comme lieu du signifiant et de la vérité dont l'issue inévitable est bien une perte d'être — perte d'être identifiée à la jouissance.

En 1967 le choix forcé est désormais celui de l'être et le choix impossible vise la pensée avec pour corrélat intenable, le « je ne suis pas ». L'aliénation devient précisément le nom d'une illusion — au sens freudien du terme, dont le principe est la satisfaction d'un désir : « le sujet s'imagine maître de son être, c'est-à-dire indépendant du langage (et donc de l'Autre)<sup>24</sup>. » L'aliénation est le nom d'une fiction, de la fiction d'un « je qui s'imagine ne pas être un effet de langage<sup>25</sup> ». Pour le dire dans un langage philosophique, d'inspiration spinoziste, seul l'aliéné — tel ici le « je » —, se croit libre parce qu'il est ignorant des nécessités qui le déterminent. L'aliénation ne dit pas la remise sur l'Autre de la charge de notre liberté, la dépendance instaurée à l'égard d'une figure tutélaire, mais au contraire la déclaration de « caducité » de l'Autre. Que le sujet ne se reconnaisse plus assujéti à la *Physis* comme au temps des grecs de l'époque archaïque, au Destin, au Dieu unique, au Roi... mais qu'il se déclare indépendant de tout ordre de sujétion, témoigne d'une aliénation. Balmès a soin de rappeler les propos de Lacan sur la « caducité » de l'Autre<sup>26</sup> — soit son caractère dépassé, démodé, périmé... —, pour bien faire entendre que l'aliénation se confond avec le rejet de l'ordre de dépendance à l'Autre, la méconnaissance d'une sujétion inaugurale. Etre aliéné se dit ainsi de celui qui ignore sa prise initiale dans l'Autre, qui s'imagine être le sujet d'une pleine et définitive autonomie et qui pense son être dans le double registre de l'identité — « je suis celui qui suis » —, et de la transparence à soi-même : « je ne suis que ce que je suis et me sais parfaitement être ».

---

<sup>24</sup> F. Balmès, « Entrée dans la question de l'aliénation », *op.cit.*, p.71.

<sup>25</sup> *Ibidem*, p.72.

<sup>26</sup> Cf. F. Balmès citant Lacan : « aliénation [...] qui ne veut pas dire du tout que nous nous remettons à l'Autre, mais au contraire que nous nous apercevons de la caducité de tout ce qui se fonde seulement sur ce recours à l'Autre. » (« L'aliénation et le désir de l'analyste », *op. cit.* p. 144). Cf. également, « L'aliénation : élaboration en deux temps », *op. cit.*, p. 101.